

pas être un monsieur, je suis ton petit Antoine ; pardonne-moi."

Aussi sa docilité fut-elle parfaite et sa mère a pu dire : "*Mon fils ne m'a jamais désobéi.*" Il exécutait avec joie la petite tâche qui lui était confiée au sortir de l'école et se faisait un bonheur d'aider sa mère dans son travail et dans les soins du ménage.

Ses récréations consistaient à imiter naïvement les cérémonies de l'Eglise, pour lesquelles il ressentait un attachement particulier.

* * *

Antoine avait neuf ans environ. Dans la simplicité et la vivacité de sa foi, il croyait que Notre-Seigneur descendait visiblement sur l'autel au moment de la consécration, mais que le prêtre seul avait le droit de le contempler, tandis que les fidèles devaient s'incliner pour ne pas voir une si grande merveille qui les aurait éblouis.

Un jour donc, poussé par une naïve mais sainte curiosité, il essaya au moment de l'élévation, de lever la tête, et il aperçut, sans aucune surprise, mais avec admiration, un globe resplendissant de lumière qui vint se poser sur le calice. Aussitôt qu'il eut vu ce prodige, confus d'une curiosité qu'il regardait comme téméraire, il s'empressa de faire comme le reste de l'assistance et d'incliner la tête pour adorer le Dieu qui se manifestait à lui. Ce ne fut que longtemps après qu'il comprit que cette manifestation sensible de la présence de Jésus était extraordinaire, et il remerciait Dieu d'avoir bien voulu ainsi, à l'entrée de la vie, affermir sa foi naissante.

* * *

L'Eucharistie devint alors sa vie et ses délices. Il avait demandé comme une faveur de servir la messe de cinq heures, et, devant même ce moment matinal, il restait en priant à la porte de l'église, attendant pour ainsi dire le réveil du bon Dieu.

Puissions-nous aimer Jésus autant que cet enfant, et répondre comme lui, si l'on nous pose la même question :

"Aimes-tu beaucoup le bon Dieu ? — Oh oui ! je l'aime gros comme le ciel et la terre !."